



Le Prix des Hussards est décerné à Sylvain Tesson

L'écrivain voyageur a été récompensé pour son ouvrage « Berezina ».

Le Prix des Hussards a distingué le livre de Sylvain Tesson, « Berezina », publié aux Editions Guérin. Au volant de son side-car soviétique Oural, modèle 1966, l'auteur a voulu revivre, à sa manière, les deux cents ans de la retraite de Russie, un périple qui « sera un voyage de mémoire ». L'écrivain voyageur de 42 ans - victime d'un grave accident il y a quelques mois - avait déjà reçu le prix Médicis de l'essai en 2011 pour « Dans les forêts de Sibérie » (Gallimard).

L'année dernière, c'est l'ouvrage de Franz Bartelt, « Le Fémur de Rimbaud » (Gallimard) qui avait reçu, pour la première édition des Hussards, les honneurs du jury. Lancé sous la présidence de Christian Millau, l'événement se décrit comme une récompense pour le roman « *le plus élégant, incisif et allergique à la pensée béton pour tous* ». L'autre prix du concours, « Le Coup de Shako des Hussards », a quant à lui été attribué à Alain Cresciucci pour « Jacques Laurent à l'oeuvre », aux **Editions Pierre Guillaume de Roux**. Le livre, sorti en novembre dernier, retrace l'aventure intellectuelle et humaine de l'écrivain français, élu à l'Académie Française en juin 1986.

Notre critique de « Berezina » de Sylvain Tesson :

En compagnie de quelques grognards de ses amis, Sylvain Tesson a célébré sa manière les deux cents ans de la retraite de Russie. Quand on lui fait remarquer que la débâcle napoléonienne a été une véritable boucherie, Tesson répond : « Et après ? Ce sera un voyage de mémoire. On frôlera aussi quelques catastrophes, je te le promets. » On frôla. C'est ainsi que le 2 décembre 2012, Tesson prit le volant d'un robuste side-car soviétique Oural modèle 1966. A l'avant du panier est fixé un drapeau tricolore sur lequel est brodé en lettres d'or : « Garde impériale. L'Empereur des Français, au premier régiment de chevaux-légers lanciers ».

Deux de ses compagnons d'épopée s'installent, l'un à l'arrière de la moto, l'autre dans le panier adjacent. « Ces machines sont des fleurons de l'industrie soviétique, note Tesson, qui en a conduit sur les routes d'Ouzbékistan, du Cambodge, de Finlande ou sur la glace vive du lac Baïkal. Elles promettent l'aventure. On ne sait jamais si elles démarreront et, une fois lancées, personne ne sait si elles s'arrêteront. »

Ces motos rustiques, dont les lignes de production n'ont jamais été arrêtées, ne dépassent pas les 80 km/h et sont dépourvues d'électronique. « Pour les conduire, il faut de l'habitude, ne pas tourner trop vite à droite sous peine de soulever le panier, corriger en permanence. Il faut aussi être doté d'une vie intérieure car l'Oural est lente et la Russie sans fin. Depuis vingt ans, poussé par un mélange de fascination et de masochisme, j'achetais ces machines. En fait, j'aurais aimé mourir à bord. »

Finir aux Invalides

La température frôle les vingt degrés sous zéro. La neige fondue, la boue, le grésil projetés par de longues files de camions roulant vers l'ouest maculent les lunettes et transpercent les épaisseurs. « C'était tout l'ancien bloc de l'Est qui transitait sur l'artère, convoyant la vodka russe, le clandestin tadjik et la viande polonaise, se foutant pas mal de la petite Oural vert kaki de la taille d'une boîte à cirage. » Le soir, les « ouralistes-radicalistes-napoléonistes » ont tout loisir de relativiser l'épreuve en sifflant de la vodka dans des saunas ou en commentant les Mémoires du sergent Bourgogne et de Caulaincourt.

www.lesechos.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

Les étapes sont franchies une à une, non sans incidents mécaniques, poétiques ou drolatiques : Borodino, Wiazma, Smolensk, Borisov, Vilnius, Augustow, Varsovie, Pniewy, Berlin, Naumburg, Bad Kreuznach, Reims, et enfin la cour d'honneur des Invalides dont les portes ont été aimablement ouvertes par le gouverneur. Hourra, l'Oural !